



Vadim Pavlov

Age : 45 ans

Signes

particuliers :
commandant de
police
judiciaire. Flic
du Nord.

il se retrouve
dans le sud tout
seul alors qu'il
déteste la
chaleur, en
attendant une
autre

affection.

Il cache un cœur
tendre sous un
air bourru.



Patricia Asoyan

Age : 31 ans

Signes

particuliers :
policière, Elle
élève seule son
fils.

Durant ses
heures de loisir,
elle dirige le
club de boules de
pétanque du
Rocher.

Elle exaspère le
commandant Pavlov
par son excès de
zèle.



Boris Lambert

Age : 57 ans

Signes

particuliers :
très friqué.

Ancien champion
automobile, gère
une grosse agence
immobilière sur
le Rocher.

Toxique.

Il est marié à

Colette.



Colette Lambert

Age : 57 ans

Signes

particuliers :
elle vit dans
l'ombre de son

mari toxique.

Passionnée de
romans policiers
et de café, elle

a ouvert une
librairie qui
allie ses deux
passions.

Meilleure amie
d'adolescence de
Calypso.



Arthur Picco

Age : 57 ans
Signes
particuliers :
homme à tout
faire de la
brocante, doux,
serviable, marié
avec Loulou.
Aime réparer ce
qui est cassé.
Ami d'enfance de
Boris.
Le préféré de
Poker car il a
toujours une
friandise
dans sa poche.



Marion Ricci

Age : 30 ans
Signes
particuliers :
ancienne Miss
Rocher.
Elle gère la
partie bistrot de
la librairie. Fan
de chocolat et de
pâtisserie, elle
est aussi geek et
dépanne les
ordinateurs des
autres.



Arlette Dubonnet

Age : 45 ans
Signes
particuliers :
passionnée par
les animaux elle
milite pour les
défendre et elle
est prête à tout
pour cela.
Elle a fait de la
prison quand elle
était jeune pour
avoir tenté de
faire évader son
amoureux.



Loulou Picco

Age : 56 ans
Signes
particuliers :
avocate redoutée,
grande gueule,
elle aime tout
faire en excès :
boire, conduire,
séduire.
Elle est
passionnée de
moto et
s'entraîne
régulièrement sur
un circuit.
Mariée à Arthur.

« Ce chat représente cinq kilos de muscles, d'os et de fourrure,
complétés par des moustaches, une longue queue et un nez de truffe,
mais il est plus rusé que moi. »

Le chat qui jouait au postier de Lilian Jackson Braun

CHAPITRE 1 - De Rio aux bibelots

En acceptant l'invitation de Tante Peggy à passer l'été au bord de la Méditerranée dans une principauté près de la frontière italienne, Calypso Finn avait prévu de siroter des caïpirinhas¹ en lisant des romans policiers, affalée sur un transat. Opération détente, farniente et bains de soleil, afin de reprendre du poil de la bête après son divorce.

Elle n'avait pas imaginé se retrouver au cœur d'une sombre histoire de meurtre. Comme si son personnage de détective dans la série *Zézé Pinta* – qui avait fait sa gloire au Brésil, quand elle était actrice – s'était soudain réincarné dans la vraie vie, mais cette fois, avec un chat comme assistant. C'était le genre de chose improbable qui se produisait quand vous aviez besoin d'exactly l'inverse.

Ce matin comme la veille, à six heures, Poker, matou roux à l'oreille écorchée, gratta à la porte de la chambre, jusqu'à ce qu'elle ouvre. Puis il courut vers la cuisine pour lui indiquer clairement l'objet de sa convoitise.

– Ne rêve pas, Poker. Je dors encore un peu, marmonna Calypso.

Quand il vit qu'elle se recouchait sans l'avoir nourri, il revint à la charge en faisant tomber avec fracas les bibelots posés sur la cheminée. L'un après l'autre.

Calypso enfouit son visage sous l'oreiller, mais il commença à miauler de sa voix cassée. Elle pouvait traduire son langage comme si elle était dans sa tête. *Lève-toi, esclave, et mets la nourriture dans mon assiette. Et que ça saute !*

Elle chuchota :

¹ Cocktail brésilien à base de sucre de canne, de citron vert et de cachaça, (eau-de-vie brésilienne obtenue par fermentation du jus de canne à sucre).

– Arrête ! Tu vas réveiller Tante Peggy.

En soufflant, elle sortit de la chambre d'amis de sa tante et prépara son café, après avoir changé l'eau de Poker et rempli son assiette de croquettes bio.

À son arrivée deux semaines auparavant, sa tante venait de constater que le locataire-gérant de sa brocante, Dirk Pierson, était parti à la cloche de bois, abandonnant même son chat Poker. Aussi, elle avait proposé à sa nièce de s'occuper de la boutique, pendant l'été.

– Le commerce des vieilleries, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie jamais.

Calypso avait été initiée aux antiquités par Peggy, pendant ses années d'adolescence, quand ses parents avaient disparu en mer et que sa tante avait pris soin d'elle et de son chagrin.

Pour Calypso, se consacrer à la boutique était une façon de différer les décisions qu'elle allait devoir prendre, à la rentrée.

– Toi aussi, tu es traumatisé par ton abandon, hein, mon matou ? dit-elle à Poker, en se penchant pour le caresser, tandis qu'il avalait goulûment son repas.

Mais il gronda tant et si bien qu'elle jugea plus prudent de le laisser manger tranquille.

Elle respira l'odeur de son *cafezinho*² brésilien qui chatouillait agréablement ses narines et, pendant quelques secondes, elle se réconcilia avec sa vie. Après une douche rapide, elle enfila une tunique sans manches aux couleurs vives et un large pantalon flottant.

Quand elle vit Poker rassasié descendre les escaliers vers la boutique, elle le suivit, absorbée par ses pensées, en sirotant sa tasse de café bien noir. La cigarette du matin avec son petit-

² Petit café dans une petite tasse avec son filtre individuel.

déjeuner lui manquait, mais elle n'allait pas craquer maintenant. Ce n'est pas parce qu'on refait sa vie à la cinquantaine bien sonnée et enrobée, avec un retour à la case départ dans la maison de son adolescence, qu'il faut baisser les bras. Surtout si vous venez de divorcer, que vous n'avez plus de boulot, que votre fille a décidé de rester travailler avec son père, de l'autre côté de l'Atlantique, et que vous ne devez votre survie qu'à la générosité de votre tante.

Comme tous les matins, elle se fustigea en se disant qu'elle ne savait rien faire d'autre que l'actrice de *telenovelas*³ et que sa décision d'écrire un roman n'était qu'une posture pour les autres, voire pour elle-même. Une imposture, plutôt.

Bref, pour la énième fois, elle fit le point sur sa vie, en n'y voyant que désolation et échec.

Elle entra dans la brocante par l'escalier intérieur. Poker l'attendait devant la vitrine.

– Mon vieux, je te rappelle que l'heure d'ouverture, c'est dix heures, OK ?

Comme Poker lui répondait par un miaulement réprobateur, elle enclencha l'ouverture du rideau électrique. Au passage, elle tenta de caresser le chat, mais il se déroba.

Un bruit de verre tintant la fit se retourner. Tante Peggy, déjà maquillée, les cheveux impeccablement choucroutés, se tenait au milieu de la boutique avec deux coupes de champagne à la main. Sans même lui dire bonjour, elle s'exclama :

– Ma chérie, passons aux choses sérieuses.

– Je sais que je déprime, mais de là à sombrer dans l'alcool dès l'aube...

³ Série ou feuilleton télévisé dans le monde hispanophone et lusophone. Les telenovelas sont produits essentiellement dans les pays d'Amérique latine

Le rire de Tante Peggy retentit en vocalises.

– Tu as oublié que je lisais l’avenir dans le champagne ?

– En plus du pendule ?

– Ou alors j’ai commencé après ton départ ? Le temps passe si vite.

Tout en discutant avec sa tante, Calypso ne put s’empêcher de remarquer qu’elle ne portait aucun bijou, elle qui ne quittait jamais ses grosses bagues, ni le jour ni la nuit. Calypso luttait contre son sens de l’observation et sa mémoire des détails inutiles, car elle possédait ces deux qualités à un degré qui aurait pu être taxé d’obsessionnel.

– Tu as perdu ta boîte à bijoux ? demanda-t-elle.

Tante Peggy blêmit et sembla troublée.

– Voyons plutôt ce que dit le champagne pour ton futur.

Elle remua le verre comme pour une dégustation d’œnologie sous le regard intéressé de Poker, perché sur un bahut Louis XV, et elle ferma les yeux, concentrée.

Au moment où Calypso allait s’impatier, elle s’écria :

– Fantastique ! Tu vas rencontrer ton amoureux pour la vie, ce soir.

Calypso haussa les épaules.

– J’ai déjà donné, Tante Peggy. Et c’est fini, OK ?

– Pour ta vie future, ma choupinette.

– Ça ne m’intéresse plus, tout ça.

En regardant sa tante poser une coupe sur le comptoir de la caisse, elle vit que les jointures de ses doigts avaient grossi et que ses gestes étaient maladroits. Elle comprit que Tante Peggy avait un problème de déformation articulaire. C’était certainement la raison pour laquelle elle ne mettait plus ses bagues.

Elle ressentit une brusque envie de pleurer devant ce qui lui apparaissait comme une vulnérabilité extrême, même si, à 75 ans, c'était sans doute normal. Sa tante, ce roc, celle qui avait toujours répondu présente à chaque étape difficile de sa vie, subissait, elle aussi, les outrages du temps. Calypso détourna la tête pour que Tante Peggy ne lise pas la compassion dans son regard.

Il était temps qu'elle se replonge dans un roman policier. C'était le seul dérivatif à sa manie de noter tous les détails autour d'elle. Ce trait de caractère, quand elle était actrice, l'avait considérablement aidée dans l'exercice de son métier. Mais désormais, il lui parasitait le quotidien. Par la lecture, elle faisait marcher ses méninges pour résoudre l'enquête du roman et en plus, à la fin, le meurtrier était attrapé.

– On dirait que Dirk Pierson est parti pour de bon, dit Tante Peggy. Si j'additionne, loyers impayés et aucune nouvelle, c'est clair, il a pris la poudre d'escampette.

– Il est peut-être retourné dans sa Belgique natale ?

Peggy haussa les épaules, comme si cette information lui procurait une indifférence totale.

– Comme je vois que tu t'amuses bien avec la brocante, je te propose de rester ici. Le temps qu'il te faudra pour te remettre de ce que tu viens de traverser. Et je t'avoue, ça me rendrait service. Je pourrai rentrer à Venise en toute tranquillité.

Quand son mari était mort, bien après le départ de Calypso de la maison, Tante Peggy avait voulu s'éloigner le plus possible de ce qui lui rappelait ses années de bonheur. Elle avait mis la brocante en gérance et elle était partie vivre à Venise. C'était la seule ville, avait-elle dit, qui lui faisait tout oublier. Devant la délicatesse de la proposition de sa tante qui

ne voulait pas qu'elle se sente redevable, Calypso sentit de nouveau des larmes perler à ses yeux.

– Si ça te rend service, j'accepte avec plaisir, dit-elle en détournant encore le visage pour que Tante Peggy ne voie pas son émotion.

Sa tante continua à pérorer en savourant sa boisson pétillante, comme si ce qui s'échangeait entre elles n'était que futilités.

– Tu pourras écrire ton roman, c'est le lieu idéal, ici. Imagine le nombre d'écrivains qui rêveraient d'écrire sur le Rocher ! Qui plus est, entourés de ces objets, chargés de tant d'histoires.

– Euh, je ne suis pas encore...

– Tout le monde sait qu'écrire remplace une thérapie, n'est-ce pas ? Et puis la brocante t'aidera à suppléer au quotidien pour tes finances.

– Tu as raison, je dois absolument gagner ma vie.

– Voilà ! Et pour que tu te sentes chez toi, tu t'installas dans l'appartement du premier.

La maison comprenait, au rez-de-chaussée, la boutique traversante, au premier étage, le deux-pièces où vivaient les gérants et qui avait été occupé par le fameux Dirk Pierson et au deuxième étage, celui, immense, de Tante Peggy.

Tout était surchargé de meubles de différentes époques, de tentures, de tableaux et de bibelots. Les lieux de vie servaient aussi d'entrepôts, en plus de l'atelier, de la petite cave et du garage situés au dernier sous-sol et dont la grande porte donnait sur une ruelle en contrebas, à l'arrière de l'immeuble.

Tante Peggy entraîna Calypso. Elle désigna, au passage, deux malles vides qu'elle extirpa d'un placard.

– Attrape ça mon chou.